



« Les cartes tombent. »

*Son téléphone sonna. Plusieurs voix crièrent dans l'interphone, lui souhaitant un bon anniversaire dans un chœur mal accordé. La conversation dura quelques minutes, puis elle raccrocha. Au moins ils y avaient pensé, bien qu'ils n'étaient pas libre ce jour-là. Son téléphone vibra une nouvelle fois. Morgane lui proposait de passer l'après-midi chez elle et d'aller se balader. Elle avait aussi un cadeau pour elle, pour symboliser ses seize ans. Pour ne pas être en retard, Gabrielle s'affaira à préparer le déjeuner, un poulet rôti accompagné de pommes de terre. Elle allait s'attaquer à la préparation du gâteau au chocolat lorsque quelqu'un frappa à la porte. Elle s'essuya les mains sur le torchon accroché au coin de l'évier et alla ouvrir. Leurs voisins, Anissa et Ambroise étaient venus lui souhaiter un joyeux anniversaire. Anissa lui tendit un gâteau enveloppé d'aluminium, avec une enveloppe posée dessus. Chaque année, ils lui offraient un peu d'argent, qu'elle s'empressait ensuite d'économiser. Même si ils ne pouvaient être présents, ils lui offraient toujours quelque chose. Gabrielle les avait toujours connus. Ils vivaient dans une grande maison derrière chez elle. Ils étaient un vrai symbole d'amour et de force. Ils s'étaient rencontrés très jeunes, s'étaient mariés peu de temps après et avaient eu des enfants très rapidement. Malgré le temps et son lot d'expériences et de problèmes, ils étaient toujours ensemble, soudés l'un à l'autre.*

*Gabrielle les invita à rester manger avec eux. Ils s'installèrent, Antoine et Alfred les ayant rejoints, encore à moitié endormis. Leur père arriva quelques minutes après. Il déposa ses affaires et embrassa ses enfants. Il tendit un grand sac à Gabrielle, un petit sourire victorieux au coin des lèvres. Elle l'ouvrit et découvrit un petit sac bleu marine et marron, ainsi que des boucles d'oreille de perle. Elle lui rendit son sourire, les yeux pétillants. Tous s'installèrent à table et profitèrent du repas. Lorsque tous eurent terminé, Anissaaida Gabrielle à ranger les assiettes et les couverts. Son père la déposa ensuite chez Morgane, qui l'attendait depuis une heure. Elles grimpèrent sur leurs vélos et passèrent l'après-midi à se balader dans la forêt qui longeait la maison de Morgane, jusqu'à la*

*tombée de la nuit.*

*« Tu te souviens, quand on avait huit ans, de ce qu'on a vu mais qui a disparu quand tu as voulu l'attraper et que tu es tombé ? », demanda timidement Morgane. Gabrielle s'en souvenait parfaitement. De cette petite lueur, de la force qu'elle dégageait, et de l'attraction qu'il avait eu sur elle. A chaque fois qu'elle y repensait, elle souhaitait avoir pu l'attraper, découvrir d'où elle provenait, et pourquoi elle avait ressenti cette force la traverser. Elles rejoignirent le sentier qui conduisait à la maison de Morgane. Elles ne savaient pas que, ce jour-là, de nouveau, elles auraient pu l'apercevoir.*

*Les deux amies déposèrent leurs vélos à l'entrée du garage avant de rentrer. La mère de Morgane avait préparé des crêpes. Les deux filles ne se firent pas attendre et dévorèrent leurs crêpes garnies de chocolat avant d'aller se coucher. Comme à leur habitude, elles discutèrent jusqu'à très tard. Morgane finit par s'endormir. Bien que Gabrielle avait dit à son amie de ne jamais se tourmenter, elle-même passait son temps à se poser des questions, sur tout et rien à la fois, sur ce que pouvait signifier la vie, dans sa définition la plus vraie, pourquoi croire en certaines choses et choisir d'en ignorer d'autres. Elle pensait parfois le savoir, et finalement ignorait tout de cela. Elle finit par s'endormir à son tour. Un rayon de lune filtrait à travers les volets, éclairant son visage endormi.*



Un rayon de soleil filtrait au travers des volets, et suffisait à éclairer la pièce. Gabrielle ouvrit les yeux. Elle avait mal à la tête. Des gouttes de sueur perlaient sur son front. Ses cauchemars rendaient ses nuits agitées et il était difficile pour elle de se reposer. Cela durait depuis quelques temps déjà, mais il était difficile de s'y habituer. Chaque fois, les mêmes cauchemars. Bien qu'elle ne se souvenait de rien à son réveil, elle le savait. Seule la sensation de toujours revivre le même rêve subsistait. Bien sûr, elle avait tenté de s'en souvenir, même du détail le plus infime et futile, du moindre petit indice qui l'aiderait à comprendre, mais dès qu'elle ouvrait les yeux, tout s'effaçait. Pourtant, elle gardait toujours ce sentiment de peur, d'oppression au creux de sa poitrine, sans pouvoir l'expliquer.

Elle se leva et but le contenu entier de la bouteille posée sur le bord de son bureau. Elle traversa la cuisine et se prépara un chocolat chaud au miel pour s'apaiser. Elle s'assit face à la fenêtre, qui offrait une vue dégagée sur l'extérieur. La première gorgée brûlante la fit frissonner. Puis, elle commença enfin à se détendre. Elle resta plusieurs minutes, assise en tailleur, profitant de la chaleur du soleil qui illuminait son visage. Elle se leva et enfila un pull rose pâle beaucoup trop grand pour elle, mais assez confortable à son goût, dans lequel elle se sentait à l'aise et en sécurité. Son téléphone vibra.

«

- Allô ?
- Gabrielle, tu es chez toi, je peux passer ? Je voudrais te parler de quelque chose.
- Ok, passe quand tu veux.
- Je suis là dans 5 min. »

Morgane raccrocha. Gabrielle était perplexe. Habituellement, lorsque Morgane avait quelque chose à lui dire, le faire par téléphone était suffisant. Pourquoi vouloir se déplacer un dimanche matin pour le lui dire ? On sonna à la porte. Gabrielle ouvrit la porte à Morgane, qui attendait, impatiente.

Gabrielle posa deux tasses de thé au citron sur la table basse du salon.

«

- Qu'est ce qui peut être aussi important pour ne pas vouloir me le dire par téléphone ?
- Je dois te montrer quelque chose. J'ai trouvé ça dans un des cartons du déménagement. Je ne l'avais jamais vu avant, et pourtant c'est moi qui ai fait tous les cartons.

Morgane lui tendit un vieux livre épais, à la couverture usée par le temps, et dont les coins avaient été écornés. Malgré son aspect modeste au premier abord, on pouvait deviner des

dessins et des figures étranges gravés sur la reliure et la couverture. Le poids du livre pesait dans les mains de Gabrielle. Elle l'ouvrit, et cru d'abord à une blague. Le livre était totalement vierge, toutes ses pages étaient restées blanches. Ce qui interpella Gabrielle, c'est le fait qu'un livre à l'aspect si vieux, si abîmé, qui semblait avoir traversé les âges et être passé de main en main, soit resté vierge. Qui aurait lu un livre où rien ne pouvait être lu ? Elle supposa que c'était encore un de ses livres vendus en papeterie, très à la mode ces temps-ci, que tout le monde s'arrachait, avec pour résolution de s'en servir pour quelque chose de spécial, et qui finalement finissait dans un tiroir, avec une autre pile de livre de ce genre. Mais ce qu'elle trouvait étrange était que ses pages, écornées et froissées, témoignaient de l'utilisation qui en avait été faite. Pourtant, rien ne les avait noirci, pas le moindre mot, ni même de dessin.

« - Pourquoi me l'avoir apporté, si il n'y a rien à y lire dedans, lâcha Gabrielle.

- Parce que je pensais que tu pouvais savoir pourquoi. Tu es toujours plongé dans des livres, de toutes sortes. Je pensais que tu pouvais déjà avoir entendu parler de quelque chose comme ça. Je ne sais pas pourquoi, mais ce livre dégage quelque chose de spécial, et je trouvais ça étonnant que rien ne sois écrit dedans. Gardes-le, de toute manière, il n'est pas à moi, je ne l'avais jamais vu avant. »

Gabrielle acquiesça, et le reposa. Les deux amies terminèrent leurs thés et Morgane repartit. Gabrielle ferma la porte et jeta un coup d'œil furtif en direction de l'énorme livre posé sur le rebord de la table basse. Elle se sentait comme attiré par lui, comme si une attraction invisible lui soufflait de l'ouvrir. Sa couverture semblait briller de mille feux, telle une feuille d'or qui l'aurait recouverte. Elle repris ses esprits, et abandonna le manuscrit qu'elle glissa sur la table. Elle passa le reste de la journée à ranger et nettoyer son appartement, non sans penser à cette énigmatique découverte.

La nuit était déjà tombée depuis plusieurs heures lorsqu'elle s'affala enfin sur son canapé. Le livre était toujours posé sur un coin de la table basse. Gabrielle tenta de l'ignorer, mais il avait attisé sa curiosité. Rien. Pas un seul mot. Elle pris un stylo et commença à écrire. Elle fut surprise de voir que Morgane avait raison, ce livre était très étrange. Les mots qu'elle alignait sur la page disparaissaient. L'encre semblait se fondre au travers des pages. Elle changea de crayon, à encre liquide cette fois. Toujours rien. Gabrielle était de plus en plus perplexe. Les pages semblaient être faites de papier de Chine, très résistant et beaucoup plus fin que le papier qu'on utilise aujourd'hui. Son aspect grisâtre, autre de ses particularités, ajoutait à son aspect vieux et ternit, mais rien n'expliquait qu'elle ne puisse écrire dessus. Elle pensa à l'encre invisible, généralement réalisé par le mélange